

50/

91

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR M. LE MARQUIS DE BAILLY,

PAIR DE FRANCE,

Président du Collège Départemental de la Mayenne.

Messieurs,

LE ROI daigne encore m'accorder l'honneur de recevoir le choix que vous êtes appelés à faire, et je suis sûr de seconder vos intentions en exprimant tous nos regrets des motifs affligeants qui ont forcé M. DE BERSET à désirer un successeur. Eh ! combien de regrets, Messieurs, depuis qu'il y a deux ans je fus si glorieux de proclamer vos suffrages presque unanimes ? Comme toujours votre choix sera digne de vous ; et si j'ose invoquer ici les témoignages que j'ai reçus de votre indulgence, c'est que j'ai à la solliciter encore en répétant avec vous le vœu d'union pour tous les fidèles sujets du ROI, pour tous les Français dignes de l'être.

Messieurs, les circonstances sont graves, et veuillez accorder à mes années, non la prétention d'avoir bien vu, mais la permission d'être un rappel à votre mémoire.

Toute l'Europe a rendu hommage à la gloire de nos Armes, à l'ascendant de la légitimité de nos BOURBONS : tout au dehors est honneur et tranquillité

pour nous. Mais la France n'a-t-elle rien à redouter d'elle-même ?..... Je m'arrête, Messieurs, quarante années de nos jours doivent être un intervalle immense et sans retour; et la comparaison des tems peut ne pas être également jugée par tous les âges. Mais j'en adjure, Messieurs, le calme de vos réflexions et la pureté de vos sentimens; est-il une autorité légitime que les sophismes n'ayent livrée aux passions ?

La Religion qui donna la liberté civile à l'Europe, et la porte au monde entier, réduite à la réclamer pour elle-même, au milieu des exaltations d'une fausse liberté et des attaques contre toute autorité; n'est-elle pas aussi le principe de la véritable égalité pour les hommes, comme de la plus noble obéissance ?

La paternelle Monarchie de nos BOURBONS, source et garantie de toute notre liberté politique, en butte aux attaques plus perfides d'hommages hypocrites, d'outrages déguisés, et d'une haine subversive à peine dissimulée; était-ce là, Messieurs, l'opinion publique invoquée? Nous avons vu aussi les prétentions de ce nouveau Trône; bientôt il fut l'Autel de la raison humaine divinisée, et cet Autel..... Ah! Messieurs, que d'aussi funestes rapports restent à jamais loin de notre chère Patrie, comme ils le sont pour toujours de nos fidèles contrées! Dans sa paternelle bonté le ROI a voulu, a permis, que l'opinion pût s'éclairer elle-même, et surtout que la France jugea: certes l'épreuve est complète.

Rallions nous à la voix du Père de la Patrie, entouré de notre union, le ROI tend la main à tous ceux qui ont pu le méconnaître; digne fils de HENRI, c'est un Père: digne héritier de SAINT-LOUIS, c'est le ROI, Messieurs; et nous sommes, comme toujours, et pour toujours ses fidèles.

VIVE CHARLES X!

VIVE LE ROI!

A Laval le 28^e Mars 1829 -